



Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

40 | 2009
Courants souterrains

TAUBE Erika, *Tuwinische Folkloretexte aus dem Altai (Cengel/Westmongolei). Kleine Formen*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (Turcologica, 71), 2008

Charles Stépanoff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/1650>

DOI : [10.4000/emscat.1650](https://doi.org/10.4000/emscat.1650)

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Société des études mongoles et sibériennes

Référence électronique

Charles Stépanoff, « TAUBE Erika, *Tuwinische Folkloretexte aus dem Altai (Cengel/Westmongolei). Kleine Formen* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 40 | 2009, mis en ligne le 30 décembre 2009, consulté le 09 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1650> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1650>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

TAUBE Erika, *Tuwinische Folkloretexte aus dem Altai (Cengel/Westmongolei). Kleine Formen*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (Turcologica, 71), 2008

Charles Stépanoff

RÉFÉRENCE

TAUBE Erika, *Tuwinische Folkloretexte aus dem Altai (Cengel/Westmongolei). Kleine Formen*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (Turcologica, 71), 2008.

- 1 L'ethnologue et linguiste allemande Erika Taube a consacré sa carrière à une population turcophone qui fut naguère des plus mal connues d'Asie septentrionale : les Touvas du Cengel sum en Mongolie. Jusqu'aux années 1960, les ouvrages soviétiques signalaient pour mémoire leur existence sous le nom de « Touvas de l'Altaï », en mentionnant les dernières informations les concernant, quelques phrases de G. N. Potanin datant des années 1880. Aujourd'hui, grâce au travail intensif de E. Taube, il n'est pas excessif d'affirmer que les traditions orales des Touvas de Cengel sont parmi les mieux documentées des turcophones d'Asie du nord. Le contraste est vif avec la pauvreté critique des publications concernant les traditions orales d'un autre groupe touva, les éleveurs de rennes tožu, pourtant bien ethnographiés.
- 2 Bien peu de textes en langue originale apparaissaient pourtant jusqu'à présent dans la bibliographie de 79 titres de E. Taube sur les Touvas de Cengel commencée en 1967. Il fallait se contenter de livrets artisanaux circulant parmi les intellectuels touvas de Russie ou de traductions en allemand et russe. C'est dire si la publication des matériaux d'Erika Taube était attendue des spécialistes.
- 3 Dans sa préface, Taube retrace les vingt années qu'a duré la préparation de ces matériaux : *Habent sua fata libelli*. L'Akademie-Verlag de RDA avait dédaigné cette recherche de « divertissement » (*Hobby-Forschung*), considérée comme « sans intérêt

pour la société ». C'est la collection *Turcologica* de Harrassowitz qui en a entrepris la publication : ce premier volume sur les « Formes brèves » (*Kleine Formen*) sera suivi de trois autres consacrés aux formes narratives et à un glossaire. Quant aux textes chamaniques, d'un genre très distinct selon Taube, ils exigeront un travail d'édition supplémentaire.

- 4 Cet ouvrage est à la fois le bilan très personnel d'une carrière et une belle réussite scientifique. La préface retrace les conditions du travail de terrain (cinq voyages à Cengel entre 1966 et 1985), les difficultés techniques d'enregistrement avec un premier magnétophone de dix kilogrammes, les embûches administratives qu'il fallut surmonter, mais aussi la collaboration fructueuse avec un étudiant touva devenu le célèbre écrivain d'expression allemande Galsan Tschinag. Les textes, notés en alphabet latin avec en regard la traduction allemande, sont classés par genre dans des chapitres précédés chacun d'une introduction scientifique. Ils sont accompagnés pour la plupart du nom de l'informateur et de la date d'enregistrement suivis d'un commentaire philologique et ethnographique comprenant des indications sur les mongolismes et les formes dialectales, des comparaisons avec d'autres textes touvas ou mongols, des variantes de traduction et des informations sur les circonstances rituelles d'énonciation du texte.
- 5 La première partie rassemble les louanges (*maq̄tār*), textes superbes adressés à l'Altai, au bétail et aux chevaux. Comme dans les invocations non chamaniques des Touvas de Russie, on remarque l'absence de figure anthropomorphe d'esprit-maître distincte du lieu lui-même. C'est à la montagne elle-même, « mon Altai » (*Aldajym*), avec ses sommets, ses flancs, ses sources et ses arbres que s'adresse la ferveur poétique. Les chants des chamanes touvas s'attachent plutôt à décrire les traits, invisibles aux profanes, d'esprits-maîtres chamarrés (voir Ch. Stépanoff, *Les corps conducteurs. Enquête sur les représentations du statut et de l'action rituelle des chamanes chez les Turcs de Sibérie méridionale à partir de l'exemple touva*, 2007, Thèse de doctorat, École pratique des hautes études).
- 6 Après ce constat, on s'étonnera de voir le commentaire de E. Taube dominé par le souci d'identifier une « divinité » (*Gottheit*) cachée à chaque fois qu'une intentionnalité est prêtée à un objet en principe inanimé. Ainsi ajoute-t-elle régulièrement à la traduction de *Aldajym*, « mon/mes Altai », le mot *Götter* (« dieux ») entre crochets (p. 45, n°2, et *passim*). Quant à la formule *mein Reicher Herr der Jurtenplatzes* traduisant *baj xonažym* (litt. « mon riche emplacement de yourte ») (p. 44, n°1), c'est plus un commentaire, éclairant certes, qu'une traduction. Introduire ainsi des entités spirituelles absentes du texte original, c'est risquer de perdre la spécificité du style profane par rapport au style chamanique. Bien entendu, les profanes connaissent les représentations concernant les esprits-maîtres, mais les règles du genre de discours particulier que constitue la prière profane ne permettent pas de les évoquer.
- 7 Curieuse est l'origine donnée par E. Taube à l'exclamation *xuraj* (appel de la chance et du bonheur). Dans son commentaire sur la louange du bétail (p. 53, n°11), l'auteur dit n'avoir pas trouvé ce mot dans le corpus de M. B. Kenin-Lopsan rassemblé chez les Touvas de Russie et en conclut qu'il s'agit d'une influence du mongol sur la langue des Touvas de Cengel. En réalité, *kuraj* est bel et bien cité et commenté par Kenin-Lopsan (*Tyva xamnarnyň algyštary*, 1995, Kyzyl, Novosti Tuvy, p. 389). De nos jours, *kuraj* est couramment employé par les Touvas de Russie dans leurs rituels et même dans la chanson de variété. La présence du mot dans toutes les langues turques de Sibérie

(khakasse *xuraj*, altaïen *kuruj*, iakoute *uruj*) incite à y voir un fait turco-mongol commun plutôt qu'un emprunt local des Touvas de Cengel à leurs voisins mongols.

- 8 À la suite des louanges, Taube a rassemblé de courtes formules d'un genre fort peu étudié : il s'agit de quelques mots prononcés par exemple pour s'endormir, pour faire le fromage blanc *xojtpaq* ou pour aider les agneaux à téter. On notera en particulier la formule prononcée pour mettre fin aux jours d'un vieux chien fidèle en l'étouffant d'un morceau de gras de queue de mouton (p. 56, n°10, notre traduction) :
- Sen bo jagny jip* / Mange de ce gras,
Möyge uduuš eki jalyy / Puis endors-toi bien pour l'éternité.
Y't bop törü ! / Que tu naisses comme chien !
- 9 Cette formule, également employée pour les chevaux dont le crâne est déposé dans la montagne clanique, illustre l'idée d'une renaissance des animaux après leur mort, une conception familière chez les turcophones de Russie.
- 10 Si le corpus rassemblé par Taube à Cengel contraste avec les traditions des peuples de l'Altaï-Saïan russe, c'est notamment par la présence de mongolismes plus nombreux (avec parfois des locutions mongoles entières), par les références au bouddhisme et aussi par la faible représentation du monde de la chasse. L'environnement écologique des Touvas de Cengel est la steppe : la lecture de leurs textes suffirait à l'apprendre. L'unique invocation de chasse du volume, trois lignes consacrées à la marmotte (p. 55), contraste avec la richesse des *čalbaryg* de chasse à l'ours ou aux grands cervidés des Touvas de Russie. De même, les descriptions de l'Altaï le dessinent comme un pâturage rempli de yaks et de moutons, dispensateur de lait, tandis que les peuples du versant nord voient leur Altaï comme une forêt pourvoyeuse de gibier gras. Mais au nord comme au sud, c'est à cette haute montagne que les humains attribuent leur bonheur et leur fécondité.
- 11 La section sur les bénédictions *algyš* mène le lecteur au cœur de la vie familiale et du travail quotidien des Touvas de Cengel. Les appels du bonheur (*ölfej*) pour une nouvelle yourte, une naissance, un nouveau pâturage ou des habits neufs sont suivis des formules plus succinctes pour battre la laine, préparer le feutre ou faire la couture.
- 12 La partie la plus importante de l'ouvrage est formée par les chansons. Les chansons brèves « à la touva » construites sur une structure rigoureusement paralléliste et chantées sur une mélodie unique (Taube dit n'en avoir entendu qu'une seule d'origine touva en quarante ans), sont consacrées au pays, au bétail et à l'amour. À la suite de ces chansons abondamment publiées depuis N.F. Katanov à la fin du XIX^e siècle, on découvre une série énigmatique appelée par Taube les « chants *Xoŋyuraj/Гоŋyuraj* . » Composés d'une série paralléliste de questions nostalgiques, ces chants évoquent la terre perdue de *Xoŋyuraj* : « Où sont les meilleurs de mes quarante troupes de chevaux bigarrés, *гоŋyuraj* ? / Où sont les guerriers de mon pays aux quatre Bannières [*yožuun*], *гоŋyuraj* ? » (p. 140, n°104). Taube propose, à la suite de l'ethnologue khakasse V. Ja. Butanaev, de reconnaître dans *Xoŋyuraj* une variante de *Xoŋgoraj* ou *Xooraj*, le vieux nom turc de la vallée de Minoussinsk. Dans ce cas, il est tentant de supposer, comme le font ces deux auteurs, que ces chants sont les souvenirs des Kyrgyz du Iénisséï qui furent déplacés de force par l'armée dzoungare vers la Mongolie du nord-ouest en 1703. Les Khakasses contemporains se revendiquent les héritiers de ceux des Kyrgyz qui revinrent dans la vallée de Minoussinsk après la chute de l'empire dzoungar. Des lamentations « *Kongoraj* » semblables ont été recueillies récemment chez d'autres descendants des déportés, les Kyrgyz de Mandchourie (V. Ja. Butanaev,

Istorija vxodždenija Xakasii (Xongoraja) v sostav Rossii, 2007, Abakan, Izd. xak. gos. univ., 98-99).

- 13 À la suite des 429 proverbes publiés, les amateurs se réjouiront des 309 devinettes et plus particulièrement des quatre dernières, publiées sans solution, qu'ils pourront tenter de résoudre.
- 14 Deux recueils d'invocations non chamaniques en langue touva ont précédé le travail de Taube (qui, curieusement, ne s'y réfère pas) : un petit ouvrage de Zoja Kyrgys, *Tyva ulustuŋ algyš jorèlderi*, 1990, Kyzyl, TDLTÊŠI, et *Obrazcy fol'klora i reči kobdoskix tvincev*, 2003, Kyzyl, TGU, de Cèncègar', une étudiante touva de Mongolie. On mesurera l'ampleur de l'horizon qu'ouvre le livre de Taube si l'on sait qu'il compte onze bénédictions de mariage, alors que celui de Kyrgys n'en avait publié que deux et celui de Cèncègar' une seule. L'abondance de la documentation, le caractère systématique de la collecte de tous les genres existants et la précision de l'apparat critique feront de cette publication, lorsqu'elle sera achevée, un corpus exceptionnel éclairant de façon aussi exhaustive que possible une tradition orale.